

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| | | | |
| | | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

Pagination irrégulière.

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT; quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

Vol. 1.

MONTREAL, 16 JUILLET 1841.

No. 26.

C O U R S
DE
LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

—
CHAPITRE IV.

§ 4. De la poésie prophétique.

Les monuments de la poésie prophétique se trouvent dans les prédictions des prophètes, qui composent presque en totalité les livres auxquels ils ont donné leur nom, et dans quelques morceaux que l'on rencontre épars dans les livres historiques. Ces prophéties sont poétiques par la forme et par le style, c'est-à-dire, qu'elles sont métriques et revêtues de tous les ornements, de toutes les qualités de la poésie.

Les prophètes étaient sans doute choisis de Dieu même, et recevaient de lui tous les dons qui devaient les rendre capables d'un si noble office. Mais la plupart d'entre eux, dès leur plus tendre jeunesse, étaient soumis à une éducation convenable et propre à les préparer à ce ministère sacré. Depuis que les Hébreux existaient en corps de nation, ils avaient eu des collèges de prophètes, dont les membres, éloignés de la foule et du tumulte, se livraient à l'étude des choses saintes et à de pieux exercices; à la tête de ces collèges était un prophète revêtu de la plus grande autorité, et favorisé des inspirations les plus particulières de l'Esprit saint. L'occupation principale de ces hommes privilégiés était de célébrer les louanges du Très-Haut dans des hymnes et des chants qu'ils accompagnaient du son des harpes et des flûtes. Ainsi le don de prophétie avait le rapport et la liaison la plus intime avec la poésie. Une dénomination commune désignait ces deux facultés; elles avaient la même origine, le même auteur, l'Esprit saint.

La prophétie présente deux caractères particuliers : elle s'attache de préférence à ne rendre que les traits principaux des objets, à n'exprimer que des idées générales ou des sentimens généraux. De là vient qu'elle peut emprunter avec avantage le secours de la poésie et du style parabolique. La poésie prophétique, entre toutes celles que nous offrent les Livres Saints, est donc la plus ornée, la plus éclatante, la plus fleurie. Plus riche et plus féconde en images qu'aucune autre, elle abonde plus qu'aucune autre en métaphores, en comparaisons, en allégories, en descriptions étendues ; plus qu'aucune autre elle se distingue par la noblesse et l'éclat de ses conceptions, sources du sublime le plus élevé.

Pour mieux juger de la poésie des prophètes, écoutons Isaïe annonçant la chute de Babylone.

“ En ce jour, lorsque le Seigneur vous aura donné le repos après vos longues douleurs et vos persécutions, et la dure servitude où vous aviez gémi, vous ferez entendre votre voix contre le roi de Babylone et vous vous écrierez : Comment a disparu le persécuteur ? comment a cessé le tribut qui pesait sur nous ! Le Seigneur a brisé le sceptre des impies, la verge des dominateurs, cette verge qui frappait sans pitié les peuples d'une mortelle blessure, qui tenait les nations dans un affreux esclavage, et les persécutait avec cruauté. Toute la terre s'est reposée et s'est tue, elle a fait éclater sa joie ; les sapins et les cèdres du Liban ont aussi fait éclater leur joie à l'aspect de sa ruine : Tu dors, ont-ils dit, qui montera maintenant pour nous renverser ?

“ A ton approche, l'enfer s'est troublé ; il a poussé vers toi les princes de l'abîme ; les rois de la terre, les chefs des nations se sont levés de leurs trônes ; et tous se sont écriés : Tu es donc blessé comme nous ; tu es donc semblable à nous. Ton orgueil est tombé dans l'enfer, ton cadavre est couché sur la terre, les insectes te dévorent et les vers sont tes vêtements. Comment es-tu tombé du ciel, astre du jour, qui brillais au matin comme l'aurore ? Comment es-tu renversé sur la terre, toi qui écrasais les nations, toi qui disais dans ton cœur : Je monterai jusqu'aux cieux ; j'établirai mon trône par dessus les astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne du Testament, à côté de l'Aquilon, je m'élèverai par dessus la hauteur des nuées ; je serai semblable au Très-Haut ; et cependant tu es traîné dans l'enfer, au fond de ses abîmes. Ceux qui te verront s'inclineront vers toi ; et s'écrieront : Est-ce là cet homme qui troubla la terre, qui ébranla les empires, qui fit du monde un désert, qui détruisit les villes, qui jamais n'ouvrit à ses captifs la porte de ses cachots ? Tous les rois des nations se sont endormis dans leur gloire ; tous ont leur tombeau ; mais toi, chassé de ton sépulcre, comme une racine inutile et souillée, confondu dans la foule de ceux qui ont péri par le glaive et qui sont descendus dans les derniers abîmes du lac, tu n'es qu'un cadavre hideux. Tu ne partageras pas les honneurs de la sépulture, car tu as désolé ton pays et tu as égorgé ton peuple ; la race des pervers ne doit pas vivre à jamais. Préparez ses fils pour la destruction : ils mourront par l'iniquité de leurs pères ; ils ne s'élèveront pas, ils ne jouiront pas de leurs héritages ; ils ne peupleront pas

l'univers de leurs villes. Et je m'élèverai contre eux, dit le Seigneur des armées, et je perdrai le nom de Babylone, et ses restes, et le germe de sa race, dit le Seigneur. Je ferai d'elle un marais fangeux, séjour des animaux immondes, et je balayerai ses débris, dit le Seigneur des armées. Le Seigneur des armées l'a juré, et il a dit : Il sera ainsi que je l'ai résolu, et il arrivera ce que j'ai médité ; je briserai l'Assyrien dans mon empire, je l'écraserai sur mes montagnes, mon peuple sera délivré et j'arracherai de ses épaules le joug qui l'accable."

CONCLUSION DU COURS.

La Bible, en y comprenant le nouveau testament, se termine par la prophétie de saint Jean. C'est un corps d'ouvrage bien singulier et bien divin que celui qui commence par la Genèse et qui finit par l'Apocalypse : qui s'annonce par le style le plus clair et qui se termine par le ton le plus figuré. On dirait que tout est grand et simple dans Moïse, comme cette création du monde et cette innocence des temps primitifs qu'il nous peint ; et que tout est terrible et hors de la nature dans le dernier prophète, comme ces sociétés corrompues et cette fin du monde qu'il nous représente.

Les productions les plus étrangères à nos mœurs, les livres sacrés des nations infidèles, le Zend-Avesta des Parsis, le Védam des Brames, le Coran des Turcs, les Eddas des Scandinaves, les Maximes de Confucius, les poèmes sanscrits ne nous surprennent point ; nous y retrouvons la chaîne ordinaire des idées humaines ; ils ont quelque chose de commun entre eux et dans le ton et dans la pensée. La Bible seule ne ressemble à rien ; c'est un monument détaché des autres. Expliquez-la à un sauvage, à un Tartare, à un Cafire ; mettez-la entre les mains d'un bonze ou d'un derviche, ils en seront tous également étonnés : fait qui tient du miracle ! Vingt auteurs, vivant à des époques très-éloignées les uns des autres, ont travaillé aux livres saints ; et, quoiqu'ils aient employé vingt styles divers, ces styles, toujours inimitables, ne se rencontrent dans aucune composition. Le Nouveau Testament, si différent de l'Ancien par le ton, partage néanmoins avec celui-ci son originalité.

Ce n'est pas la seule chose extraordinaire que les hommes s'accordent à trouver dans l'Écriture : ceux qui ne veulent pas croire à l'authenticité de la Bible, croient pourtant, en dépit d'eux-mêmes, à quelque chose dans cette même Bible. Déistes et athées, grands et petits, attirés par je ne sais quoi d'inconnu, ne cessent pas de feuilleter sans cesse l'ouvrage que les uns admirent et que les autres dénigrent. Il n'y a pas une position dans la vie pour laquelle on ne puisse rencontrer dans la Bible un verset qui semble dicté tout exprès. On nous persuadera difficilement que tous les évènements possibles, heureux ou malheureux, aient été prévus avec toutes leurs conséquences, dans

un livre écrit de la main des hommes. Or, il est certain qu'on trouve dans l'Écriture :

L'origine du monde et l'annonce de sa fin ;

La base des sciences humaines ;

Les préceptes politiques, depuis le gouvernement du père de famille jusqu'à la monarchie, depuis l'âge pastoral jusqu'au siècle de corruption ;

Les préceptes moraux applicables à la prospérité et à l'infortune ; aux rangs les plus élevés comme aux rangs les plus humbles de la vie ;

Enfin, toutes les sortes de styles ; styles qui, formant un corps unique de cent morceaux divers, n'ont toutefois aucune ressemblance avec le style des hommes.

Tel est le livre où les plus grands génies ont puisé leurs plus grandes inspirations, et pour ne rappeler ici que le livre des psaumes, on peut dire que les psalmistes n'ont rien à envier aux poètes des autres nations pour la beauté des idées, la noblesse du langage et l'habileté de la composition. Ils sont plus grands qu'eux quand ils chantent les louanges du Très-Haut et qu'ils célèbrent les miracles opérés par Jéhovah en faveur de son peuple : la littérature des autres nations n'a rien à opposer à leurs hymnes. Ils connaissent aussi bien qu'eux les secrets de la douleur ; ils savent des mots qui touchent le cœur et arrachent des larmes ; rien n'est plus touchant que leurs élégies. La lyre des Grecs et des Romains ne rendit jamais de sons plus harmonieux que leur kinnor, quand ils cèdent au besoin de répondre au dehors les sentiments qui tour à tour agitent leur âme ; et leurs odes font entendre une mélodie divine. Ils sont grands lors même qu'ils s'assujétissent à des règles difficiles, et que, dans le silence de la retraite, ils méditent sur la loi du Seigneur et la beauté de la vertu ; on voit qu'un rayon de lumière céleste est descendu dans leur âme, tant il y a de douceur dans les idées auxquelles ils s'attachent et sur lesquelles ils aiment à nous arrêter avec eux.

MISSIONS CATHOLIQUES.

EN OCÉANIE.

L'Océanie, dernière conquête de la navigation moderne, en venant combler une lacune restée jusque-là sur la face du globe, semble aussi destinée à prendre place dans l'histoire de l'humanité. C'est la chaîne qui lie par le midi l'ancien et le nouveau monde, comme déjà l'Islande d'une part, les îles Alentiennes de l'autre, les rapprochent vers le nord. D'ailleurs et par elles-mêmes, ces îles, les plus vastes de l'univers, Bornéo, plus étendue que la France, la Nouvelle-Guinée, qui égale l'Italie et l'Allemagne ensemble, la

Nouvelle-Hollande, qu'il a fallu qualifier du nom de continent, toutes si heureusement dotées de la nature, si favorablement disposées pour les créations du génie, peuvent sans contredit se promettre quelque rôle dans l'avenir. Il y a plus, et comme pour solliciter dès à présent l'intérêt des esprits sérieux, vingt millions d'habitants y présentent, pour ainsi dire, toutes les variétés intellectuelles du genre humain, depuis les Malais, race ingénieuse, policée et quelque fois héroïque, jusqu'aux Papous anthropophages, jusqu'aux hideux Australiens. Ils offrent aussi le spectacle de toutes les formes que peut revêtir l'infidélité, l'islamisme, le brahmanisme et le culte de Bouddha dans les îles de la Sonde ; une idolâtrie systématiquement réduite en dogmes dans la Polynésie ; dans la Papouasie un grossier fétichisme, et une vague adoration de démons parmi les peuplades abruties de Van-Diemen. Ce n'était pas assez, et tandis que l'Angleterre, en fondant à Botany-Bay et à Norfolk ses colonies pénales, y jetait une dernière espèce d'hommes, peut-être la plus dégradée de toutes ; de nouvelles erreurs, moins impures, il est vrai, devaient venir se mêler à tant de croyances mensongères. Dès la fin du dernier siècle, le protestantisme s'abattit sur l'Océanie. On sait l'histoire de ces étranges Missions :— comment les prédicants anglais et américains, appuyés de l'influence de leurs nations respectives, surent se préparer un accueil favorable, exploitèrent les velléités politiques de quelques chefs, et déterminèrent par voie d'autorité la conversion officielle de plusieurs tribus :— comment, impuissants à ruiner l'empire intérieur de la superstition parmi les insulaires, ils voulurent les plier à une discipline extérieure, dont le rigorisme pharisaïque a eu pour résultat de rendre odieux et lourd le doux fardeau de l'Évangile, et de décimer les populations par un marasme meurtrier :— comment enfin, largement stipendiés, maritalement établis, ils utilisaient les loisirs de leur *confortable* apostolat, en obtenant des concessions de terre et des monopoles industriels, et rêvaient déjà pour leur lignée une sorte de féodalité théocratique et commerciale, dont les îles de la mer du Sud auraient été les innombrables fiefs.

Ces faits sont attestés par le plus grand nombre des voyageurs même protestants. La gazette des îles Sandwich, en date du 2 mars 1839, rapportent "qu'on a vu des femmes condamnées aux travaux forcés par la loi des missionnaires dominants, attelées, au lieu de chevaux, à un énorme wagon qu'elles traînaient haletantes et couvertes de sucs : "pendant que les épouses des ministres, élégamment parées, voyageaient dans une voiture trainée par des hommes.—Du reste, en traçant ce tableau général des procédés de MM. les ministres, on ne prétend pas nier les exceptions individuelles qui s'en détachent. Puis quand

l'Eglise, qui n'avait point renoncé à cette partie de son héritage, y envoya de véritables apôtres, et que leur parole fut accueillie avec joie parmi ces peuples, on sait encore par quels moyens les émissaires de l'hérésie tentèrent de l'étouffer. L'histoire racontera que des hommes, qui osaient se dire les ministres d'une religion civilisatrice, au milieu du XIXe siècle, à la face du ciel et de la terre, ont condamné des femmes chrétiennes à ramasser de leurs mains, chaque jour, les immondices d'une garnison !... Il était temps que ces ignominies eussent un terme : au nom du droit de la nature, au nom du droit des gens outragés, il fallait qu'une puissance catholique exigeât réparation : la France l'a fait. Par son intervention, les confesseurs ont vu tomber leurs chaînes, les autels proscrits se sont relevés, et la foi qui triomphe à Mangareva, qui se propage aux Marquises, à la Baie-des-Iles, à Sydney, a désormais une pierre pour reposer sa tête dans les archipels de Sandwich et de Tahiti.

Les Missions de l'Océanie forment une préfecture et trois vicariats apostoliques.

1. *Préfecture apostolique de Batavia.*—Le catholicisme, porté à Java par les Portugais, en fut banni durant deux siècles par les armes hollandaises. Toutefois, depuis quelques années, un régime moins sévère a prévalu ; un préfet apostolique, assisté de trois prêtres, administre plusieurs congrégations disséminées à Batavia et sur différents points de l'intérieur. Le nombre des églises est de trois, et celui des fidèles ne s'élève pas à 1,000.

2. *Vicariat apostolique de l'Australie.*—M^{gr}. Polding résidant à Sydney réunit sous sa juridiction la Nouvelle-Hollande, la terre de Van-Diémen et l'île de Norfolk. 23 prêtres, 1 église, 2 chapelles, 4 hospices, 3 écoles, 1 séminaire avec 5 élèves, 40,000 catholiques, 100,000 protestants, un nombre inconnu d'infidèles.

3. *Vicariat apostolique de l'Océanie occidentale.*—Ce vicariat embrasse toutes les îles de l'Océanie non comprises dans le précédent, jusqu'au 160e degré de longitude ouest. Il est desservi par la Société de Marie. 1 évêque et 16 prêtres, 7 frères catéchistes. Un Missionnaire évangélise l'île Fortuna ; un autre compte déjà parmi ses catéchumènes les principaux chefs de l'île Wallis. Le vicaire apostolique et le reste de son clergé suffisent à peine à l'apostolat de la Nouvelle-Zélande, où la Religion semble devoir se propager avec rapidité parmi des peuples considérés naguère comme les plus féroces de l'hémisphère austral.

4. *Vicariat apostolique de l'Océanie orientale.*—La société de Piepus, chargée de porter l'Évangile dans les archipels situés à l'ouest du 160e degré de

longitude occidentale, poursuit avec succès sa Mission. La conversion des quatre mille habitants de Gambier rappelle les plus touchantes merveilles des anciennes Réductions du Paraguay. Déjà le jour du salut levé sur ces îles prédestinées éclaire de son aurore le groupe voisin des Marquises. 1 évêque, 16 prêtres, 1 séminariste, 12 frères forment le personnel de la Mission ; elle compte aussi 9 membres, dont trois prêtres, dans la maison de procure de Valparaiso.

En dehors des Missions, l'Eglise compte de nombreux établissemens. 1. l'Archipel des Philippines, magnifique colonie des Espagnols, et l'un des plus heureux théâtres de leurs travaux civilisateurs, présente une population de 3 millions d'âmes, chrétienne, policée et qui va s'accroissant tous les jours par de nouvelles conquêtes parmi les 500,000 sauvages dispersés dans l'intérieur de quelques îles : l'archevêché de Manille, les trois évêchés de Zébu, Nova Segovia, Nova Caceres, se partagent un clergé de 1,100 prêtres dont 600 indigènes, répartis entre plus de 500 paroisses. Les îles Mariannes, qui appartiennent aussi à l'Espagne, dépendent sans doute de quelqu'un de ces quatre diocèses. 2. Les possessions portugaises dans les îles de Timor, Flores, Sabrao, etc. réunissent environ 135,000 habitans, dont beaucoup professent le catholicisme. En tenant compte de ces indications, il faudra reconnaître pour l'Océanie entière, 7 titres épiscopaux, environ 1,200 prêtres et 3, 100,000 catholiques ; et pour la catholicité toute entière, environ 800 évêques, sans compter les coadjuteurs, les suffragants et autres Prélats, et plus de 152 millions de catholiques.

RÉSUMÉ ET CONCLUSION.

Arrivé au terme de ce long dénombrement, il nous semble qu'il en résulte deux salutaires pensées : l'une d'admiration pour l'Eglise, l'autre d'émulation pour nous.

Et d'abord, n'est-ce pas un grand spectacle que cet empire moral du catholicisme, qui rassemble déjà plus de cent cinquante millions d'intelligences, et s'agrandit tous les jours par d'infatigables conquêtes ? Tandis que l'aigle et la louve, sanglante image de Rome ancienne, s'arrêtèrent au bord de l'Euphrate et du Danube devant une résistance désespérée, la Rome nouvelle a porté ses pacifiques symboles, la colombe et l'agneau, jusque sur les rives du Gange et du Mississipi, et plus loin encore, sur des terres inconnues et chez des peuples sans nom. En quelque lieu que nous aient conduits nos recherches, nous avons trouvé la sollicitude du Souverain Pontificat manifestée par ses œuvres,

érigeant, dans l'espace de moins de dix années, plus de trente évêchés ou vicariats apostoliques ; réorganisant, au moyen d'énergiques mesures, les Missions de l'Inde ; soutenant, de la puissance de sa parole, les chrétientés indo-chinoises, en même temps que ses aumônes posaient la première pierre du premier hôpital africain, et que ses présents allaient encourager la piété du premier roi catholique de l'Océanie.—Sous ses auspices, cent vingt évêques se répandent vers les quatre vents du monde, étonnent par la profondeur de leur savoir les cités protestantes, commandent par leurs vertus le respect des populations mahométanes, ou bien encore vont porter leur tête blanche sous la hache des païens, afin que le XIXe siècle soit couronné de toutes les gloires des âges primitifs, et qu'il compte aussi ses apôtres, ses docteurs, ses confesseurs et ses martyrs. Que dire maintenant de plus de quatre mille prêtres, dont la plupart ont brisé les plus doux liens du cœur, dépouillé toutes les habitudes de la langue maternelle et des mœurs nationales, afin de se consacrer et de se faire, autant qu'il est en eux, semblables à ces peuples étrangers, incultes, barbares, qui leur rendront souvent la haine pour l'amour ! Comment décrire cette infinie diversité de travaux et de bienfaits entre lesquels se partage leur existence ; les fonctions du saint ministère exercées à travers tant de distances et de périls ; la controverse tour à tour aux prises avec les plus savantes erreurs et les plus grossières superstitions ; les écoles, les couvents, les hospices, s'élevant au milieu de ces nations idolâtres, où les enfants sont des choses, les femmes des esclaves, et les pauvres une caste impure.—Enfin, quand on considère ces multitudes croyantes semées sur la face de l'univers : quatre cent mille nègres, deux cent mille sauvages américains, trois cent vingt mille Chinois, quatre cent cinquante mille Annamites, huit cent mille Indous, cinq cent mille Maronites, cent mille Arméniens, deux cent mille colons anglais, douze cent mille citoyens des Etats-Unis ; il faut bien confesser l'universalité, par conséquent la divinité d'une Religion qui domine tous les climats, toutes les variétés de race, tous les degrés de développement intellectuel, toutes les institutions sociales ; indépendante, par conséquent, de ces conditions de temps et de lieu, formes nécessaires de toutes les créations terrestres.



ORIGINE ET PRINCIPES
DES SOCIÉTÉS MÉTHODISTES—WESLEYENNES,
tels qu'exposés par D. O' Connel.

CONCLUSION.

Je n'ai plus qu'un article de compte à régler avec vous et j'aurai fini.

Il a rapport à votre Jean Wesley. J'ai ricané en vous entendant l'appeler *vénéral* ; et voici les raisons qui justifient le mépris que j'ai pour cet homme.

1 °. Wesley était un bigot intolérant qui souffla le feu de la haine religieuse assez fort pour amener une conflagration générale dans ce vaste empire ; mais ses partisans ayant échoué dans l'œuvre de l'extermination des catholiques, alors il essaya de détruire le caractère de ceux-ci en les accusant d'avoir incendié eux-mêmes leurs propriétés, ce qui cependant était l'œuvre de ses suppôts. S'il avait vécu au temps de Titus Oatés, dans ces jours d'éternelle infamie pour les anglais, nul doute que ses sermons et ses exhortations n'eussent achevé de faire répandre le reste du sang innocent, qui avait échappé aux sentences sanguinaires des cours cent fois parjurées.

2 °. Ses opinions religieuses étaient aussi bigarrées que les pièces du gilet d'Arlequin. Il commença par être un prêtre zélé de l'Eglise établie, et, en cette qualité, il se rendit en Amérique pour convertir les sauvages à la foi anglicane. Mais le seul exploit qu'il fit dans le nouveau monde, (car il ne convertit pas un seul sauvage,) fut d'excommunier une demoiselle respectable qui jugea à propos de le contrarier dans sa partie sensible, en épousant un autre amant. Sa première religion fut donc celle de l'Eglise anglicane.

3 °. A son retour en Angleterre, il déclara lui-même, en 1783, *que pendant plusieurs années il avait été agité par différens vents de doctrine et qu'il avait été PAPISTE sans le savoir*. Ainsi, son second symbole religieux fut l'incertitude, et le troisième une espèce de papisme.

4 °. Un certain Pierre Bohler le convertit à la secte des Moraves ; il était même décidé à rester Morave toute sa vie ; car il prophétisa, en termes formels, la perpétuité des dogmes de cette secte. Parlant de Bohler, il s'écrie : " O, quelle œuvre Dieu a commencée depuis son arrivée en Angleterre ! " Une œuvre telle qu'elle ne finira jamais jusqu'à ce que le ciel et la terre " soient anéantis !! " Ainsi, dans le fait, la foi des Moraves fut sa quatrième croyance.

5 °. Ayant représenté par écrit comme odieux le caractère de ceux qui étaient en rapport avec les Frères moraves, il embrassa le Calvinisme-Antinomien (Antinomian Calvinism), et il persévéra dans cette profession de foi pendant un temps considérable.

6 °. Sur ses vieux jours, il inventa une nouvelle espèce de méthodisme, celui que les Méthodistes-Wesleyens se vantent de suivre encore aujourd'hui, avec son double système de justification. Ce fut là la sixième profession de foi de Wesley, toujours convaincu d'avoir raison dans chacune, cependant ayant tort dans toutes.

7 °. Il ne faut pas croire que ces accusations soient légères et inconsidérées. Lui-même il représente les Moraves, avec lesquels il avait été long-temps en communion, " comme noyés dans la mer morte du repos, s'opposant à la prière, à la lecture des Ecritures, à la fréquentation des sacrements, et au culte public ; aussi comme vendant leurs bibles, etc. afin de se reposer plus entièrement sur le sang de l'Agneau. " C'est là, en vérité, une effrayante description de ses collègues et co-religionnaires pendant plusieurs années.

8°. Mais lorsqu'il en vient à parler d'une autre bande de co-religionnaires, les Antinomiens, sa description est encore plus effrayante. Il se fait cette question : "Qu'est-ce que la religion des Antinomiens ?" Et il se répond de la manière suivante : " Ses principaux dogmes sont que le Christ a aboli la loi morale ; que par conséquent les chrétiens ne sont pas obligés de l'observer ; que la liberté chrétienne est la liberté de ne point obéir aux commandemens de Dieu." Je ne souillerai pas ma plume, en continuant plus longtems à exposer les doctrines que Wesley a professées pendant des années entières et qu'il a décrites lui-même dans les termes les plus affreux. Cependant je puis observer que la personne, que Wesley destinait pour lui succéder, Fletcher, surpassa encore son maître. Jugeons-en par ces paroles remarquables : " Parmi nos chaires célèbres, il y en a bien peu dans lesquelles on ait plus parlé en faveur que contre le péché." Mais apprenez à connaître la secte antinomienne de quelqu'un qui ne l'a pas abandonnée, comme Wesley, qui y a persévéré jusqu'à la fin. Je donne ceci sur l'autorité du même Fletcher. Voici les paroles qu'il cite comme étant de la plus haute autorité antinomienne, et contenant leur doctrine : " Mes péchés peuvent déplaire à Dieu, mais ma personne lui est toujours agréable. Quand même je surpasserais Manassés en iniquités, cependant je n'en serais pas moins un enfant agréable à Dieu, parce que Dieu ne regarde toujours dans le Christ. Conséquemment, au milieu des adultères, des meurtres et des incestes, il peut m'adresser ces paroles : *tu es toute belle et il n'y a point de souillure en toi !* C'est une erreur très-pernicieuse des scolastiques de distinguer le péché selon le fait, et non selon la personne. Quoique je blâme hautement ceux qui disent, commettons le péché afin que la grâce puisse abonder, cependant l'adultère, l'inceste et le meurtre me rendront plus saint sur la terre et plus joyeux dans le ciel."

9°. Telles sont les doctrines qui ont appartenu au méthodisme-wesleyen jusqu'à la vieillesse de Wesley. Il les abandonna dans ses dernières années, en apparence avec quelque difficulté, puisque son panégyriste, Fletcher, se charge d'en faire l'apologie : " J'admire, dit-il, la candeur d'un vieillard selon le cœur de Dieu, qui, au lieu de maintenir une vieille bêtise, vient, comme un enfant, l'avouer devant ses prédicans qu'il est de son intérêt de rassurer." Voilà, sans doute, une apologie caractéristique.

10°. La manière dont Wesley, après s'être assuré de ses prédicans, purifia son système religieux de la corruption de la secte antinomienne, fut celle-ci : il inventa un double mode de justification ; l'un sans repentir, sans amour de Dieu, ou autre œuvre ; l'autre exigeait ces œuvres. Le premier était pour ceux qui mourraient aussitôt après leur prétendue expérience d'une foi qui sauve (*saving faith*), le second pour ceux qui ont le temps et l'occasion de pratiquer ces œuvres. A ce propos l'observation suivante d'un célèbre théologien catholique n'est pas moins frappante qu'elle est juste et correcte. La voici : " Pour ne rien dire de plus du système, un Néron et un Robespierre pouvaient en conséquence être établis dans la grâce de Dieu et dans le droit au royaume de la pureté infinie, sans un acte de repentir sur leurs énormités, ou sans un acte de foi en Dieu."

11°. Ainsi, votre vénérable Wesley n'avait pas moins d'environ une de-

mi-douzaine de garnitures d'opinions religieuses, qu'il adoptait, chacune à son tour, et qu'il proclamait comme la vraie foi. Il les trouva toutes successivement dans les Saintes-Ecritures; et, comme il les abandonna toutes, il trouva dans les Ecritures que sa nouvelle opinion était vraie et que sa profession de foi précédente était fausse. Il était sincère dans chaque profession de foi; l'aveu de son changement le prouve, et démontre aussi deux choses: 1. La facilité avec laquelle on peut bâser sur l'interprétation individuelle de l'Écriture, un nombre indéterminé de persuasions religieuses; 2. La puissance et en même temps l'insuffisance de la sincérité personnelle pour justifier une profession quelconque de foi et pour protéger l'individu contre les dangers incessants de l'erreur.

12°. Malgré le sentiment intime de l'instabilité et de l'incertitude des différentes opinions religieuses qu'il professa successivement, Wesley était extrêmement libéral à vouer à un éternel châtement tous ceux qui différaient d'opinion avec lui sur quelque point de croyance que ce fût. C'est ainsi qu'il vouait à la damnation: 1. Tous ceux qui sont sous le poids de plusieurs sortes de tentations; 2. Tous ceux à qui Dieu, pour des fins sages, a retiré les consolations spirituelles; 3. Tous ceux qui marchent dans les ténèbres et qui n'ont point de lumière et même celui qui, comme dit le prophète, se confiera dans le Seigneur et se reposera sur son Dieu. Sur ce principe, il enseignait que si quelqu'une de ces personnes mourait dans cet état, elle irait en enfer, quand même elle haïrait le péché et pratiquerait la vertu. Il faut l'avouer, Wesley renonça totalement par la suite à cette doctrine désespérante et monstrueuse; il convint même qu'elle était si anti-chrétienne qu'il dit en propres termes: "Quand, mon frère et moi, nous avons enseigné cette doctrine, je m'étonne que le peuple ne nous ait pas lapidés." Messieurs les Méthodistes, que serait donc devenu votre VÉNÉRABLE Jean Wesley, s'il avait été lapidé, comme il avoue l'avoir mérité par son opiniâtreté à soutenir une fausse doctrine? Et cependant il a enseigné ces erreurs pendant bien des années, et il était, de son propre aveu, un imposteur en fait de religion! VÉNÉRABLE, assurément!

13°. Encore un trait. Dans la conférence de 1774, il dit lui-même: "Nous avons reçu comme maxime qu'un homme ne doit rien faire pour sa justification." Il ajoute: "Rien n'est plus faux que cela." Remarque qu'il admet que lui et ses confrères prédicants, sous sa direction, ont reçu et enseigné comme vérité divine une doctrine qui, comme il le déclare, excelle surtout par sa fausseté!

14°. Vous, Méthodistes-Wesleyens, qui prétendez être aussi orthodoxes que l'Église protestante établie, pouvez-vous nier ceci, que Jean Wesley, n'ayant lui-même reçu que l'ordre de prêtre, ordonna cependant lui-même plusieurs prêtres? Qu'il alla jusqu'à commettre le *facinus inauditum*, c'est-à-dire, que, n'étant que simple prêtre, il consacra évêque le docteur Coke!!! Cette conduite scandalisa tellement son frère Charles, qu'il s'en suivit un schisme permanent parmi les méthodistes; et le fils de ce même Charles devint ensuite catholique.

Si l'espace me le permettait, je pourrais étendre encore plus loin le catalogue des énormités wesleyennes; je pourrais signaler la sanglante tyrannie exercée

sur les prédicateurs par une CONFÉRENCE qui s'était constituée elle-même ; mais je me bornerai à la simple indication de quelques-uns de ces faits.

Wesley, par la manière dont il institua le pouvoir souverain de la *conférence*, forma une véritable oligarchie la plus despotique qui fut jamais. Les méthodistes n'ont ni choix, ni élection à faire dans l'institution de ceux qui composent la *conférence*. Ils n'ont aucun contrôle sur leur conduite. La propriété de leurs chapelles, etc. git absolument dans cette oligarchie, et on ne trouve pas plus de liberté d'opinions parmi eux que dans le divan d'un sultan turc. Mais que me ferait ce pouvoir, s'il n'était pas employé à des fins civiles ? La grande masse des méthodistes a toujours formé les plus méchants politiques. Jean Wesley, lui-même, haïssait tellement la liberté du peuple, que parmi ses extravagances se trouve celle d'avoir offert au gouvernement de lever lui-même, tout ecclésiastique qu'il fût, un régiment pour aider George III à "réprimer la rébellion américaine." Depuis cette époque jusqu'à nos jours, les Wesleyens se sont toujours rangés parmi les protecteurs de toute administration bigote et oppressive. En un mot, en matière de religion ils ont été bigots, en politique esclaves, et tyrants dans leur *conférence*, flatteurs serviles dans la jouissance des privilèges religieux, formidables dans leur adhésion à cette alliance coupable, enfin, dignes de tout mépris en ce qui se rattache à la diffusion de la liberté civile et religieuse.

Wesleyens, il n'y a qu'un moyen d'obtenir la sécurité. "Il n'y a qu'une manière d'entretenir l'union des esprits et le lien de la paix ; c'est évident comme le soleil. On ne peut le trouver, ce moyen, que dans une soumission raisonnable et entière à l'autorité de l'Eglise perpétuelle de Dieu, le pilier et le fondement de la vérité.

Je suis, avec une véritable pitié,

Votre serviteur,

DANIEL O'CONNELL.

C O R R E S P O N D A N C E .

Pour les Mélanges Religieux.

Il est hors de doute qu'il y a beaucoup de personnes qui n'ont point vu les feuilles sur lesquelles j'ai fait paraître la dissertation que j'ai composée sur les paratonnerres, en l'année mil-huit-cent-trente-sept. Comme je désirerais procurer à tous l'avantage de se préserver des accidents de la foudre, auxquels on est si fort exposé dans la saison où nous sommes, je vous prie d'avoir la bonté d'insérer, dans quelque'un de vos numéros, la description ci-jointe, que je donne d'un paratonnerre peu dispendieux et très-facile à exécuter. En rendant ce service à ceux qui n'ont pas eu occasion de voir ce que j'ai déjà publié là-dessus, vous obligerez infiniment celui qui a l'honneur d'être votre très-humble et très-dévoué serviteur,

DUCHAINE, Eccl :

Montréal, le 8 de juillet 1841.

Que l'on prenne une barre de fer d'environ huit pieds de longueur et d'un pouce de diamètre. Elle doit être terminée en pointe par le haut, pour soutirer, sans commotion, la matière électrique du nuage. Il serait bon que la pointe fût d'acier. Il faut, outre cela, qu'elle soit recouverte d'une petite feuille d'argent ou étamée, pour l'empêcher de rouiller; parce que la rouille rend le fer moins propre à attirer la matière des nuages fulminants.

Il faut fixer solidement cette barre de fer à la tête de la cheminée de la maison, que l'on veut préserver; elle doit excéder, au moins de cinq pieds, la hauteur de cette cheminée.

Qu'il y ait à l'extrémité inférieure de la barre, un trou dans lequel on attachera un gros fil de fer, que l'on conduira jusqu'en terre, en le faisant passer sur la couverture, si la cheminée est au milieu de la maison, ou le long du pignon, si la cheminée est au bout. Ce fil doit être bien arrêté et pris dans des pitons placés assez près les uns des autres pour qu'il ne puisse pas remuer.

On doit creuser la terre à une assez grande profondeur pour y trouver de l'eau, ou au moins pour qu'un piquet, planté au fond du trou, puisse atteindre l'eau ou l'humidité. On enfonce, au haut de ce piquet, un piton pour y attacher le fil de fer, que l'on tend le plus fortement que l'on peut.

On fait une boîte de bois, de trois ou quatre pouces carrés, assez longue pour loger le fil de fer depuis le haut du piquet, jusqu'à cinq ou six pieds hors de terre, afin de le préserver de la rouille et afin aussi d'empêcher que quelqu'un ne soit fulminé en touchant à ce fil dans un temps orageux.

Il y a des physiciens qui sont d'avis, qu'il faut mettre trois pointes à la tête des paratonnerres, afin de diminuer la force de la matière électrique en la divisant. Cela ne peut être que très-bon; mais l'expérience nous a démontré qu'un paratonnerre, qui n'a qu'une seule pointe, est efficace.

Lorsqu'une maison est longue, il faut y mettre au moins deux paratonnerres, un à chaque bout. Si elle était bien longue, il serait bon d'en mettre un autre au milieu.



COLLÈGE DE CHAMBLY.

Privé du plaisir de pouvoir assister nous-même aux exercices littéraires qui ont honoré la clôture de l'année scolastique au collège de Chambly, nous nous sommes du moins procuré d'un témoin oculaire des renseignemens sur l'authenticité desquels nous pouvons compter. C'est le quatorze du présent qu'ont eu lieu ces exercices, selon l'avis que nous avons publié dans notre avant-dernier numéro. L'auditoire était des plus nombreux, composé de plusieurs membres du clergé, des parents des jeunes élèves, et de beaucoup d'autres personnes respectables, que l'intérêt d'une telle circonstance avait attirées. On remarquait surtout le général Clitherow qui s'empresse toujours d'honorer de sa présence les institutions littéraires de ce pays.

La manière dont les élèves ont répondu aux différentes questions qu'on leur a faites sur les matières qu'ils avaient étudiées, pendant l'année, fut des

plus satisfaisantes. La grammaire française et anglaise, des traductions dans ces deux langues, la géographie, l'histoire sacrée et profane, ancienne et moderne, la tenue des livres, les Mathématiques, la Rétorique et beaucoup d'autres matières furent traitées de façon à convaincre tout homme versé dans ces connaissances, du progrès des élèves dans ces différentes branches. On a donné beaucoup d'éloges à l'exécution d'un drame (Édouard de Belcombe,) dont le sujet si moral et si pathétique excita, plusieurs fois, les émotions les plus vives dans l'âme des spectateurs. Une scène comique, où l'acteur principal montra des talens vraiment uniques dans ce genre, ne servit pas peu à amuser et divertir les assistans. La distribution des prix fut faite par le Général Clitherow ; il était sans doute bien flatteur pour les professeurs, les élèves et les parents de voir apposer sur la tête de ces jeunes vainqueurs la couronne de laurier par celui qui en a cueilli sans doute tant d'autres sur les champs de bataille.

Le discours de clôture a été prononcé par M. Dahaut qui a payé un juste tribut de reconnaissance envers le Révérend M. Mignault, fondateur de cette maison; et en cela, il a d'autant mieux été l'éloquent organe de ses condisciples, que son discours était l'œuvre de sa propre composition et l'expression ingénue de son cœur.

LOTÉRIE DE BIENVEILLANCE.

—Le S du présent a eu lieu, dans les salles de l'institution, une loterie pour le soutien et l'encouragement de l'école de couture que des Dames charitables de cette ville ont ouverte depuis 13 ans, près de l'évêché. Nous avons le plaisir d'annoncer que la recette a été considérablement plus forte qu'on ne l'avait d'abord espéré ; c'est à près de £40 qu'elle s'est montée.

A la suite de tous les sacrifices que ces Dames bienveillantes s'imposent pour le soutien et la surveillance de cette classe, on ne peut qu'applaudir au zèle désintéressé et courageux qui les a animées dans cette circonstance. Au reste les bonnes œuvres de ce genre ne sont pas rares parmi les Dames catholiques de Montréal.

LES DEUX LARTIGUE.

Parmi les prédicateurs distingués dont s'honore aujourd'hui la France, et qui paraissent avec éclat dans les chaires de la capitale, il en est un que signalent les journaux français ; c'est M. Lartigue que nous croyons être un des cousins de feu Mgr. J. J. Lartigue 1er évêque de Montréal. "Son éloquence mâle et nerveuse, dit l'*Univers*, sa logique puissante et serrée entraîne, subjugué, électrise l'auditoire. Un débit animé, plein d'onction et de chaleur qu'animent visiblement une foi vive, une charité ardente, la soif du salut des âmes, ajoutent encore à la puissance de sa parole."

Certes, avec ces renseignements nous croyons encore mieux à la parenté des deux célèbres prédicateurs. Il y aurait chez celui-ci tout ce que nous avons vu et admiré dans notre illustre évêque, et il serait bien marqué au bon coin de la famille.

GARE ! GARE !

SYNODE PRESBYTÉRIEN.—On voit par quelques journaux protestants qu'il s'est tenu dernièrement à Kingston un synode de l'église presbytérienne, dans lequel les Révérends co-opinants crurent utile de recommander à la Législature, ou du moins au représentant de Sa Majesté dans le gouvernement de cette province, la nécessité d'enjoindre la lecture de la Bible dans toutes les écoles du pays qui sont ou seront favorisées de quelque allocation pécuniaire. Ce n'est pas sans doute la Bible catholique que ces Messieurs recommandent ainsi aux autorités ; ils veulent donc déjà imposer leurs écritures falsifiées à la population religieuse du Canada ? Véritablement c'est vouloir cueillir le fruit dans le jardin de son voisin, même avant qu'il soit mûr ; c'est par trop hardi de la part d'une minorité sans mission, qui même, d'après sa forme, ne peut jamais compter un évêque parmi ses membres.

Les mêmes Pères du concile *presbytérien* félicitent Son Excellence, Lord Sydenham, d'avoir si habilement conduit à terme l'Union des deux provinces. Le clergé écossais, même dissident, trouve donc son compte dans cet acte de haute sagesse anglaise ? Alors, avis à nous, pauvres catholiques en déchéance !

 A NOS CORRESPONDANTS.

A raison des occupations très-multipliées que nous impose la rédaction de notre feuille, nous nous étions réservé à ne traiter la question, pourtant si importante, de l'éducation, que lorsqu'un projet de loi sur cette matière viendrait devant les chambres du parlement provincial. En attendant, nous devons nous borner à déclarer que toutes les parties du système de M. C. Mondelet ne nous paraissent pas admissibles, surtout pour des catholiques. Nous n'en avons pas dit davantage alors, parce que nous n'en avons ni le tems, ni l'espace. D'ailleurs, le cadre rétréci de notre journal exigeait, avant l'échéance du semestre, le complément de quelques matières entamées. Mais voilà qu'un correspondant ami de son pays, comme défenseur de la religion, nous vient en aide et nous fournira sans doute une suite de lettres qui éclaireront de plus en plus le public sur cette question absolument vitale pour nous. Nous remettons néanmoins le commencement de cette publication au numéro prochain, afin de réunir toute la discussion dans le même volume.

—Nous avons également reçu d'un autre correspondant une série d'écrits polémiques dont nous favoriserons, successivement et tout prochainement, nos lecteurs.

—Nous remercions aussi bien cordialement M. le correspondant des Trois-Rivières de la belle traduction qu'il nous a envoyé de

quelques conférences du Dr. Wiseman. Cet écrit est parfaitement dans la ligne de notre recueil et nous en enrichirons prochainement nos cahiers.



NOUVELLES DIVERSES.

ROME.—Nous avons dit que le Souverain Pontife avait ordonné des prières publiques pour demander à Dieu de faire cesser ou du moins d'adoucir la persécution qui désole les églises du Tong-King et de la Cochinchine. Le vendredi, 28 mai, Sa Sainteté s'est rendue à l'église de la Propagande, pour y clore elle-même la neuvaine faite à cette intention.

—L'association pour la Propagation de la Foi s'est réunie à Rome dans l'église de Sainte-Marie *Della pace*, pour célébrer sa fête titulaire, l'Invention de la Sainte-Croix. Pendant les trois jours qui ont précédé cette solennité, le concours des fidèles a été immense. Chaque jour le P. Antonio Ballerini, de la Compagnie de Jésus, a fait une savante conférence sur la grandeur de cette œuvre, son utilité, sa nécessité dans l'état présent du christianisme. Et après des prières publiques, on donnait la bénédiction du Saint-Sacrement.

—On disait à Rome que dans la congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, il avait été question d'arrêter les moyens à prendre pour empêcher le retour, dans la capitale du monde chrétien, du premier secrétaire de l'ambassade de Russie, que ses voyages fréquens de Rome à Pétersbourg et de Petersbourg à Rome, ainsi que son zèle beaucoup trop ardent pour les intérêts de l'autocrate, rendent avec raison, dans les circonstances actuelles surtout, fort suspect au Saint-Siège.

—On a remarqué à Rome que, le 28 mai, les ambassadeurs des deux grandes puissances catholiques, la France et l'Autriche, avaient été reçus par Sa Sainteté. On croit que cette audience avait pour objet les affaires d'Espagne.

—M. le marquis de Dalmatic, fils de M. le maréchal Soult, membre de la chambre des députés, est nommé ambassadeur de France à Rome en remplacement de M. de Latour-Maubourg.

PORTUGAL.—On annonce que don Miguel, cédant aux conseils du gouvernement autrichien et du Saint-Siège, est maintenant disposé à accepter les propositions que le cabinet de Lisbonne lui a faites. Si cela est vrai, don Miguel n'aura plus aucune inquiétude sur son avenir et sortira de la position embarrassée où il se trouve en ce moment.

—La nouvelle que le pape a reconnu dona Maria, et qu'il a donné une audience solennelle à son ambassadeur, le vicomte Correira, a causé une grande satisfaction à la cour de Lisbonne.

IRLANDE.—Le *Morning Register*, journal de Dublin, après avoir reproduit le rapport fait à la chambre des députés sur le crédit de 45,000 fr. pour l'installation de Son Eminence le cardinal de Bonald, se livre à quelques réflexions sur les services que l'Irlande a rendus à la cause catholique ; ces services paraissent au *Morning Register* un titre qui devrait mériter à l'Irlande l'honneur de compter un cardinal parmi ses vénérables et illustres prélats.

—Les catholiques d'Irlande ont appris avec satisfaction que le pape venait d'approuver la nomination de leur compatriote, le révérend John Aug. Cronin au poste de général assistant de l'ordre des Dominicains. Les vertus et les excellentes qualités de cet ecclésiastique ne peuvent que répondre dignement à l'honneur qui vient de lui être accordé.

—M. O'Connell vient d'adresser de Londres, à la date du 6 juin, une lettre à l'association de Dublin pour le rappel de l'Union. Le secrétaire de l'association en a fait lecture dans la séance du 7 juin. On y trouve le passage suivant :

“ Je m'adresse de nouveau au peuple irlandais en masse. Le moment est venu pour les amis de la liberté, pour les amis de l'Irlande, de se montrer nobles, pacifiques, fermes, tranquilles, déterminés. Point de révolte, point de violence, point de trouble, aucune atteinte à la paix, aucune violation de la loi. Que chaque homme se lève en Irlande dans l'attitude majestueuse d'une nation indignée, avec la force, la justice, la dignité du pouvoir constitutionnel. Proclamons une fois pour toutes que le règne de l'orangisme tory a cessé pour toujours et qu'il n'affligera ou ne désolera pas plus longtemps le pays. Repoussez de votre sein, avec le souffle du mépris, tous les renégats et les traîtres qui menacent la liberté de l'Irlande.”

ALGERIE.—C'est le 15 mai que l'échange des prisonniers français et arabes, ménagé par l'admirable évêque d'Alger, a eu lieu à Milianah. Alors plus de deux cents captifs ont été rendus à la liberté, à la vie.

Le *Français de l'Ouest*, en mentionnant ces actes, fait les excellentes réflexions qui suivent :

“ La nationalité française ne peut s'implanter qu'avec la Croix sur la terre d'Afrique : les tribus arabes ne seront conquises pour nous que le jour où elles auront accepté notre civilisation et nos croyances. Aussi, voyez ! depuis qu'un apôtre a mis le pied dans l'Algérie, lui seul a plus fait que tous nos guerriers pour l'union des deux peuples. Lui seul inspire du respect aux Arabes : pour lui seul ils éprouvent de la confiance, on pourrait déjà dire de l'obéissance

et de l'amour. Leur orgueil national se révolte devant la violence ; leur âme cède involontairement à l'ascendant de la charité. Dans l'entrevue avec Mgr. Dupuch, tous les récits s'accordent à reconnaître la bonne foi et la loyauté du bey de Milianah. Au moment où ses soldats et les nôtres étaient aux prises tout près de la plaine où se faisait l'échange, au moment où le bruit de la canonnade et de la fusillade du corps expéditionnaire retentissait sur les hauteurs, le bey a eu, pendant plus d'une heure, à sa disposition les prisonniers arabes, les nôtres, l'évêque d'Alger et toute sa suite, que pas un soldat ne protégeait, et parmi lesquels il n'y avait d'autre arme que l'épée de M. de Sauvigny, commissaire civil de Bouflarik : et pourtant aucune pensée de trahison et de violence n'est entrée dans son esprit. Il a poussé la bonne foi jusqu'à renvoyer le soir, jour de l'échange, quatre prisonniers français enlevés la veille et qui n'étaient pas arrivés assez à temps chez le Kaïd des Hadjoutes pour être réunis avec les autres. Ce résultat, nous le répétons, c'est à la vertu, c'est au dévouement, c'est à la courageuse confiance du prélat qu'il est dû. Les Arabes se sont enfin trouvés ailleurs que sur le champ de bataille, en présence d'un représentant légitime, d'un véritable missionnaire de la civilisation chrétienne ; la France, qui ne s'était encore manifestée à eux que par les désastres de la guerre, ou par les avides spéculations et la honteuse corruption de la plus grande partie des colons, la France, qui ne leur avait inspiré jusque-là que la terreur ou le mépris, se révélait à eux pour la première fois dans toute sa beauté ; et, pour la première fois aussi, ils n'ont pu lui refuser leur déférence et leurs hommages. Dans ce fait bien connu et bien apprécié, il y a, croyons-nous, le germe d'une politique toute nouvelle."

HORRIBLES VIOLENCES CONTRE LES CHRÉTIENS D'ORIENT.—D'affreuses scènes s'accomplissent dans la Bulgarie ; quatrevingt-dix-neuf villages ont été brûlés, les maisons pillées, les hommes, les femmes, les enfans réduits en esclavage ; ces esclaves, conduits à Nisca y ont été vendus à la populace musulmane, la plus brutale et la plus ignoble de toutes les populations du monde. On dit et on répète à travers le monde diplomatique que les chrétiens de Bulgarie se sont insurgés, c'est une erreur que le grand sultan propage et fait propager à son profit. Il n'y a pas eu insurrection dans le sens que l'on attache à ce mot ; l'insurrection des chrétiens de la Bulgarie n'est qu'une protestation éclatante contre un despotisme dont les actes doivent être connus de l'Europe et de tous nos frères de la chrétienté.

BELGIQUE.—On lit dans une feuille belge :

“ M. Sax fils vient d'inventer un orgue à vapeur, capable de se faire entendre de toute une province.

“ Cet instrument à lames vibrantes est destiné à jouer à quatre ou cinq atmosphères ; ses lames ne sont rien moins que des barres d'acier, d'une forte dimension, que la haute pression seule peut mettre en vibration.

“ Cet orgue-monstre serait destiné aux solennités populaires et aux inaugurations de chemin de fer. Placé sur un wagon en avant de la locomotive, qui lui fournirait de la vapeur en même temps qu'elle mettrait en jeu son cylindre noté, cet instrument grandiose couvrirait de sa gigantesque voix les mugissemens des pistons, le bruit des roues et celui du tonnerre.

“ Quel effet prodigieux cet instrument placé sur la grande tour de Malines, ne ferait-il pas à dix lieues à la ronde, le jour d'un grand jubilé ?”

ÉTATS-UNIS.—Nous lisons dans le *Detroit free Press* que le 10 de Juin le Revd. Messire Badin, assisté de M. Kundig et Carabin, avait béni et posé la première pierre d'une église catholique à l'usage des Allemands du Détroit. Le journal exprime la surprise et la satisfaction des citoyens de cette ville à la vue de la grandeur et de la beauté de cette touchante cérémonie. Le terrain pour la bâtisse de cette église a été généreusement donné par un M. Beaubien dont le nom nous le fait connaître pour compatriote, et dont nous publions avec plaisir la générosité et la piété.

Mgr. l'évêque de Vincennes, (Etats-Unis), réclamait depuis longtemps l'assistance du clergé de France pour combattre dans son diocèse l'influence du protestantisme. La maison de Notre-Dame de Sainte-Croix, du Mans, vient de répondre à l'appel du prélat en mettant à sa disposition plusieurs de ses membres, qui doivent partir incessamment pour venir remplir près de lui cette tâche laborieuse. La charité a su se rendre ingénieuse pour procurer à ces âmes courageuses les moyens de faire le voyage et de se munir des premières choses indispensables. Une loterie a été ouverte, et un grand nombre de billets ont été immédiatement placés.

CANADA.—Il paraît bien certain que la compagnie des terres a remis sa charte : le *Canadien* ajoute : “ Personne n'en pleurera, nous pensons.”

—Le Solliciteur-Général Day a demandé par motion que la Chambre s'assemblât en comité pour prendre en considération le rappel des loix relatives à l'éducation nationale, et en introduire de nouvelles, plus efficaces, pour cet objet. Il a aussi proposé des recensemens périodiques et des relevés statistiques sur la Province. Le Col. Prince a prévenu qu'il demanderait, le 15, aux officiers du gouvernement, s'ils avaient intention d'aviser au moyen de rappeler dans leur pays les exilés politiques. A cette occasion, le Colonel s'est prononcé en faveur d'une semblable mesure.

—Les Orangistes du ci-devant Haut-Canada ne se sont décidés que cette année à omettre leur procession fanatique du 12 juillet.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.—Les exercices littéraires de ce collège auront lieu le 28 P. M. et le 29 du présent.

—o—
BIBLIOGRAPHIE.

On vient d'imprimer, à Montréal, un petit ouvrage de 24 pages in 12, intitulé : *La vérité et la perpétuité de la Foi dans l'Eglise de J. C.* Cet ouvrage nous a paru excellent. L'auteur y développe d'une manière claire et frappante la foi constante de l'Eglise catholique, en opposition aux fausses doctrines des sociétés hérétiques ; à la suite de ce parallèle, l'auteur expose, en forme de profession de foi, l'ensemble des vérités catholiques.

Il est à désirer que Messieurs les ecclésiastiques répandent ce petit ouvrage dans leurs paroisses le plus qu'ils pourront, et qu'ils exhortent les fidèles à le lire, à le relire fréquemment, et à bien réfléchir sur les vérités qu'il renferme. Ce sera un moyen d'éclairer, de ranimer, de fortifier la foi des fidèles et de les prémunir contre le venin de l'hérésie.

La profession de foi qui termine l'ouvrage dont nous parlons ayant d'abord été imprimée séparément et sans révision, l'on avait oublié d'y faire mention, à l'article 16 des commandemens de l'Eglise, de l'obligation de payer la dixme, obligation, il est vrai qui n'existe que dans les diocèses où les circonstances exigent que l'Eglise en agisse ainsi ; on sait que c'est le cas pour le diocèse de Montréal.

—L'intérêt que présente la lecture des lettres de M. O'Connell nous a engagé à en faire tirer quelques centaines d'exemplaires à part. Nous les faisons relier en un petit pamphlet que l'on pourra se procurer ici, engros ou en détail, au prix de quelques sous. On trouve également, chez M. E. R. Fabre et à notre bureau, la *Notice biographique de feu Mgr. J. J. Lartigue*. Cette brochure, ainsi que les deux mentionnées ci-dessus, pourraient, ce nous semble, servir de prix et de récompenses dans les écoles primaires.

Enfin, pour la satisfaction des personnes qui voudraient conserver la collection complète des MÉLANGES RELIGIEUX, nous les prévenons que nous en avons un tirage surnuméraire que nous allons immédiatement faire brocher et relier. On pourra se procurer ce volume in 8o de près de 500 pages, chez MM. les libraires canadiens de Montréal et à notre bureau, au prix de cinq schellings pour les abonnés anciens ou nouveaux, et au montant de dix schellings pour ceux qui ne sont point souscripteurs.

—o—

☞ Ce numéro, terminant le 1er semestre de notre publication, nous en prenons occasion de prier MM. les abonnés d'acquitter immédiatement leur souscription qui, dans tous les cas, est exigible d'avance.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE, P^{TRE}. DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL :
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.

T A B L E

DU PREMIER VOLUME.

	Pages.
Prospectus - - - - -	III
Introduction - - - - -	1
De la Religion, dans ses rapports avec la science - - - - -	1, 12
Littérature sacrée ou biblique - - - - -	3, 15, 27, 44
64, 81, 95, 110, 127, 143, 160, 177, 195, 213, 248, 267, 314, 373, 415	
Chapitre de Montréal - - - - -	5
Vingt-un janvier - - - - -	6
A tout le monde - - - - -	11, 59
POÉSIES—Hommages à l'évêque de Nancy - - - - -	18, 20
A Marie immaculée - - - - -	52
La Création - - - - -	91
Golgotha - - - - -	171
La Croix - - - - -	183
Tribut et souhaits à l'évêque de Montréal - - - - -	283
La Prière - - - - -	291
La Fête-Dieu - - - - -	358
Adresse des citoyens de Montréal à Monseigneur de Nancy - - - - -	19
Lettre des Pères du Concile de Baltimore au Souverain Pontife - - - - -	22
Variétés - - - - -	25, 258
Lettres de St. Jérôme - - - - -	33
Les jours d'hiver - - - - -	37
Générosité - - - - -	38
RETRAITES SPIRITUELLES de St Laurent - - - - -	39
de Ste. Scholastique - - - - -	74
de Contre-cœur - - - - -	88
de Berthier - - - - -	114
de Verchères - - - - -	131
des Trois-Rivières, au <i>Supplément</i> - - - - -	9
Nouvelles diverses - - - 25, 41, 53, 257, 274, 327, 341, 361, 378, 430	430
De la vocation - - - - -	43
M. de Laménais - - - - -	46
Archiconfrérie en l'honneur du très-saint cœur de Marie - - - - -	49, 158
Méditation sur la Providence - - - - -	60
Le Catholicisme en Angleterre - - - - -	66
Terre de Van-Diemen - - - - -	71
Rome toujours ville de refuge - - - - -	72
Erection de Paroisses - - - - -	73
Etudes sur Napoléon - - - - -	75
Du jeûne et du carême - - - - -	83, 107
Notice sur les Trappistes - - - - - 86, au <i>Suppl.</i>	33
Comment on peut avoir la foi - - - - -	92
M. de Bonald - - - - -	97
Extraits divers - - - - - 100, 115, 134, 151, 167, 185, 307	307

	Pages.
Exploration géographique - - - - -	106
Nécrologie - - - - -	112,-185,-340
Etablissements d'instruction et de bienfaisance à Rome - - -	118,-137
Maximes, par St. François de Sales - - - - -	123
Le Revl. Démétrius Gallitzin - - - - -	124
CHRONIQUE RELIGIEUSE: Paroisse de Ste. Gèneviève - - - - -	129
Diocèse de Montréal - - - - -	197,-253,-284,-337
Diocèse de Rouen - - - - -	199
Département d'Yonne - - - - -	221
Question disciplinaire - - - - -	301
Diocèse de Reims au <i>Suppl.</i> - - - - -	21
Le très-honorable Edmond Burke et la Religion Catholique - - -	139
MISSIONS CATHOLIQUES: Europe - - - - -	143
Asie - - - - -	173,-209,-250
Levant - - - - -	326
Afrique - - - - -	351
Amérique - - - - -	387,-406
Océanie - - - - -	418
Le Pape Grégoire XVI - - - - -	148
De l'oubli des injures - - - - -	149
La Semaine-Sainte à Rome - - - - -	155,-193
Du chant de l'Eglise - - - - -	162
Terre-Sainte - - - - -	165,-251
Mission indienne - - - - -	178,-187
Eglise catholique de Burlington - - - - -	198
Chronique politique - - 202, au <i>Suppl.</i> - - - - -	3,-7
Réaction catholique en Angleterre - - - - -	203,-286
Pensées théologico philosophiques - - - - -	214,-270,-322,-339
D'une école française à New York - - - - -	217
Bibliographie - - - - -	218 320 434
Ordonnance pour le Seminaire de Montreal - - - - -	219
Notice biographique sur Mgr. J. J. Lartigue - - - - -	222, 227
Anniversaire du même - - - - -	233
Les monastères et les moines - - - - -	237
Revue - - - - -	239
La Sainte Chapelle à Paris - - - - -	241, 391
Théologie de St. Alphonse de Liguori - - - - -	242
Allocution du Souverain Pontife sur l'Espagne - - - - -	243, 259
Notice sur la vie de M. J. Roque, V. G. - - - - -	247
Affaires de la Suisse - - - 254, et au <i>Suppl.</i> - - - - -	31
Les Turcs s'humanisent - - - - -	256
Affaires d'Espagne - - - - -	260, 303, 342
Projet de loi sur l'instruction en France - - - - -	263, 275
Reponse finale à M. C. S. B. F. - - - - -	295
Visite au Mont Cassin - - - - -	288,-303
Saïon de 1811 - - - - -	292, 383,-404

DES MATIÈRES.

437

	Pages.
Jurisdiction épiscopale - - - - -	296
Aveux en faveur du Catholicisme - - - - -	301,-353
Réfutation d'un principe protestant - - - - -	315
Le Herald vs le clergé - - - - -	317,-356
Prière musulmane - - - - -	320
Congrégation des R. P. de la Miséricorde - - - - -	321,-328
Collège de Ste. Anne - - - - -	324,-380
La charité catholique, l'aumône protestante - - - - -	331
Réflexions sur des faits - - - - -	334,-338
Mois de Marie - - - - -	336
Lettres de M. D. O'Connell aux Méthodistes-Wesleyens - - - - -	322
	367,-391,-409,-422
Enseignement public par les catholiques et les protestants - - - - -	354
Nouvelles des Missionnaires - - - - -	357
Conversions remarquables - - - - -	382
Histoire touchante de deux baptêmes - - - - -	394
Circulaire pour l'indépendance de la Palestine - - - - -	396
EXERCICES LITTÉRAIRES du collège de Chambly - - - - -	398,-427
de St. Hyacinthe au <i>Suppl.</i> - - - - -	59
Législature Provinciale - - - - -	366, au <i>Suppl.</i> - 26,-32,-39
Affaires du Vicariat Apostolique de Gibraltar - 302 et au <i>Suppl.</i> - - - - -	35
Les Eglises - - - - -	399
Paratonnerres - - - - -	427
Loterie de bienveillance - - - - -	428
Les deux MM. Lartigue - - - - -	ib.
Synode presbytérien - - - - -	429

